NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

120 N° 1 Gennaio-Marzo 1998

Journées Mondiales de la Jeunesse: réflexions sur un événement spirituel

Antoine GUGGENHEIM

p. 75 - 83

https://www.nrt.be/it/articoli/journees-mondiales-de-la-jeunesse-reflexions-sur-un-evenement-spirituel-213

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Journées Mondiales de la Jeunesse: réflexions sur un événement spirituel

Du 14 au 24 août 1997, des jeunes du monde entier se sont rassemblés en France puis à Paris, à l'invitation du Saint-Père, pour la XIIe Journée Mondiale de la Jeunesse. Cet événement, déjà abondament raconté, particulièrement bien «couvert» par les médias, est riche d'enseignements et d'espérances. Pour le faire valoir de manière concrète, j'appuierai ces réflexions sur une expérience particulière, celle de la pastorale des jeunes menée depuis six ans à Saint-Philippe du Roule, paroisse de l'archidiocèse de Paris, à laquelle j'appartiens depuis trois ans. La réussite des JMJ est le fruit et la manifestation d'un long travail et de multiples initiatives menées dans les diocèses, les paroisses et les communautés depuis vingt ans. En inscrivant l'événement dans la durée, en le présentant à partir de sa préparation lointaine, on pourra mieux en mesurer la portée, en dégager le sens et les lignes de force. C'est aussi au niveau local que l'on en appréciera et fera fructifier les retombées, pour que, selon le souhait final du Saint-Père, nos pas et nos histoires nous mènent plus loin que Longchamp, au-delà du 24 août.

I.- Une préparation de longue haleine

Dans cette paroisse du centre de Paris, dépourvue d'aumôneries de Collège ou de Lycée, les seuls jeunes connus initialement étaient ceux qui, dispersés, suivaient la messe du dimanche. Le premier objectif fut de les rassembler et le seul moyen adéquat pour cela, le contact direct et personnel à la sortie des messes. L'organisation légère d'un groupe pour les 16-20 ans permit ainsi de commencer à les faire se rencontrer pour différentes activités régulières ou extraordinaires: soirées de réflexion et de prière, sorties de détente, camp vélo, camp de ski. C'est pendant les camps que se jouent la vie et la croissance du groupe. Ces temps forts en commun symbolisent, c'est-à-dire rassemblent et donnent, les bienfaits de la vie chrétienne. Ce qui soude un groupe de jeunes est ce qui le nourrit dans l'amitié: échanges sur la foi, prière et conseils de prière, mise en lumière du témoignage des saints, sacrements, engagement de service, accompagnement personnel.

Le rôle du prêtre est capital: à l'âge où la grande question est de se préparer à entrer dans la vie adulte, il éveille et consolide par sa présence l'espérance des jeunes. Son sacerdoce est pour eux le sacrement de la gratuité et de l'amour.

L'action entreprise avec les jeunes ne peut pas être isolée de l'ensemble de l'activité et de la vie de prière de la paroisse — c'est pour cela sans doute que la paroisse est un milieu irremplaçable pour la pastorale de la jeunesse. Des initiatives conjointes se fortifient toujours, surtout quand elles s'appuient sur de profondes réalités humaines et chrétiennes. La communauté paroissiale donne aux jeunes de grandir au sein même de l'Église, selon toutes les dimensions de sa mission. Le renouveau de la catéchèse favorise l'engagement et la formation des laïcs, et soutient les familles dans la pratique dominicale et la prière. Le soin apporté à la liturgie, belle et moderne, rend l'assemblée plus joyeuse et missionnaire. L'eucharistie édifie l'Église. Mais cela vaut aussi des autres sacrements, qui relient à l'Église beaucoup de chrétiens «non-pratiquants». La pédagogie de la préparation du Jubilé de l'an 2000, en associant les sacrements de l'initiation au mystère de la Trinité et aux vertus théologales, a aidé cette année toute la paroisse à le comprendre. L'accueil de tout homme et la proposition de la foi, spécialement importants au centre d'une grande ville, dans un quartier de bureaux et de tourisme, rendent la communauté paroissiale plus attentive aux pauvres ou à ceux qui se tiennent sur le seuil de l'Église — ce qui est souvent le cas des jeunes.

Grâce à cette synergie paroissiale, l'action menée auprès des jeunes a porté assez vite des fruits solides. Les groupes se sont étendus et agrandis: formation à la foi (13-17 ans); préparation à l'entrée dans la vie adulte (16-23 ans); partage et réflexion (20-25 ans); jeunes professionnels (25-35 ans); groupe scout; patronage; service de la liturgie; groupe de théâtre. Bien souvent l'encadrement des plus jeunes est assuré par les aînés, ce qui contribue beaucoup à leur croissance spirituelle. Pour les uns, c'est une manière concrète de s'engager dans leur mission de baptisés, pour les autres, un témoignage irremplaçable. La participation des jeunes aux offices de la Semaine Sainte est devenue régulière. Elle a été encouragée en leur confiant un rôle propre, spécialement pour le Jeudi Saint et la Vigile pascale, où les sacrements de l'initiation chrétienne sont donnés chaque année à des enfants, des jeunes ou des adultes. Trois étudiants, baptisés à Pâques 1997, ont été accompagnés en catéchuménat par des jeunes de la paroisse. Un tel cheminement éduque solidement la foi. De nouvelles activités ont pu être proposées, parfois à l'initiative des jeunes, pour fortifier les dimensions intérieures de la foi, le sens de l'Église et des pauvres: une nuit d'adoration à Montmartre, une retraite annuelle, mais aussi la participation aux grands rassemblements des adolescents d'Île-de-France et au pèlerinage de Chartres des

étudiants, des camps caritatifs et, l'été, des séjours en Europe de l'Est, où la foi a été mise à l'épreuve chez ses témoins.

Cet effort paroissial pour l'éducation des jeunes a été soutenu par un effort conjoint du diocèse. En 1994-1995, Paris a vécu la première session de son synode diocésain. Quatre objectifs ont été proposés par le synode et retenus par l'archevêque pour le diocèse: l'appel des témoins pour la mission; l'accueil de tous les hommes que Dieu aime; le baptême, qui enfante le Peuple de Dieu; la jeunesse, avenir que Dieu nous confie. C'est pour se consacrer à ce dernier objectif et, plus précisément dans la perspective des JMJ, que chaque paroisse organisa au dernier trimestre 1995 une assemblée paroissiale de la jeunesse. Ce fut l'occasion pour de très nombreux paroissiens de marquer leur intérêt pour le sérieux des réalisations et des projets des jeunes. L'engagement des adultes avec et pour les jeunes dans la préparation des JMJ, engagement qui fut magnifique et qui changera beaucoup de choses dans les communautés paroissiales, doit beaucoup à ces rencontres.

À ce moment, les JMJ de Paris apparurent comme une occasion providentielle de motiver les jeunes à aller plus loin dans la vie chrétienne. Un Conseil Pastoral des Jeunes fut créé en 1997 pour les aider à coordonner leurs efforts et leur donner leur place et leur responsabilité dans la vie de la paroisse, et particulièrement dans sa vie liturgique. Une première «messe des jeunes» put rassembler la paroisse à la veille des JMJ dans la joie eucharistique. Les jeunes comprennent bien ce qu'une telle initiative signifie pour leur engagement chrétien et ils en sont heureux, comme les JMJ l'ont confirmé. La qualité de la présence et du service des jeunes dans leur ensemble, pendant la préparation et le déroulement des JMJ, en a rendu témoignage aux yeux de tous.

En réfléchissant au déroulement et au contenu de ces journées, on pourra voir comment leur succès fortifie et confirme le socle sur lequel elles ont été bâties, et comment aussi il met en lumière le message que celles-ci nous adressent.

II.- Six jours de grâce

Les grandes lignes de l'événement font apparaître le sens de la proposition qui était faite aux jeunes. Le thème spirituel des JMJ était le dialogue «Maître, où demeures-tu? – Venez et voyez!». Avant d'être commenté et expliqué par le Saint-Père pendant l'homélie de la messe de Longchamp le 24 août, ce dialogue a commandé l'ensemble de la démarche proposée aux jeunes. Il s'agissait de rechercher le Christ et sa présence, et de se laisser guider par l'Église, *Mater et Magistra,* vers les différents lieux et les diffé-

rentes dimensions de cette présence. La question que les jeunes devaient s'approprier davantage et les éléments de réponse donnés ont ceci de remarquable que l'ensemble de ces journées visait à mettre sans cesse le Christ au centre de la perspective, et que l'Église, ce faisant, s'y révélait elle-même en acte jusqu'au bout, dans son essence la plus profonde, sans jamais s'arrêter à elle-même, comme servante et garante de la rencontre du Christ et des jeunes, sacrement de sa présence.

Les JMJ ont été, pour tous les participants, en quelque sorte une pédagogie et une épiphanie du Christ et de l'Église, une source jaillissante d'espérance. C'est le sens des rencontres organisées dans les diocèses de France du 14 au 18 août. Il s'agissait pour les jeunes du monde entier de prendre la mesure de la diversité et de la générosité chrétiennes. C'est encore le sens de la visite du Pape à la cathédrale nouvelle d'Évry, du grand rassemblement eucharistique inaugural au Champ de Mars et de ces dialogues quotidiens avec des évêques, catéchèses tendues vers l'eucharistie prêchée et partagée ensuite ensemble. C'est le sens aussi des festivals de la jeunesse et de leurs multiples initiatives, témoignages contrastés de la créativité de la foi, dans les multiples expressions que, vivante, elle suscite en cette fin du XXe siècle. C'est également ainsi que l'on peut comprendre la présence du Saint-Père sur le parvis des Droits de l'homme du Trocadéro et sa rencontre avec ATD Quart-Monde, ainsi que la béatification de Frédéric Ozanam, fils spirituel de saint Vincent de Paul et le colloque des jeunes de l'École polytechnique. L'Église conduit comme «au-delà» d'elle-même vers le Christ présent dans les pauvres, agissant dans le monde à travers les affamés de justice et les artisans de paix.

Tous ces chemins vers le Christ suggérés aux jeunes par l'Église se résument et se rassemblent enfin dans la structure sacramentelle donnée explicitement aux trois derniers jours, celle du triduum pascal: lavement des pieds et service; chemin de croix; veillée baptismale, qu'on peut qualifier de véritable sommet de cette année de préparation au Jubilé consacrée au Christ, au baptême et à la foi. Plus parlant et pourtant plus sobre que tout jeu scénique, le langage de la liturgie a offert aux jeunes la possibilité d'entrer à leur tour, à travers le symbolisme sacramentel de l'initiation chrétienne, en Église et par l'Église, au cœur du mystère toujours actuel du Christ.

III.- Quelques réflexions concrètes sur la sacramentalité de l'Église

En ayant en tête la préparation lointaine des JMJ ainsi que le contenu spirituel et la pédagogie mise en œuvre pendant l'événement, on peut proposer quelques réflexions sur l'Église et sa mission aujourd'hui.

1. Grâce et mission des chrétiens

Un être humain sur 7000, venu de 150 pays et des 5 continents, était présent à Longchamp. Ces chiffres parlent peu si l'on considère leur valeur relative, que l'on peut comparer à celle du «Mundial», d'un couronnement ou de funérailles royales. Il ne s'agit pas de faire assaut de puissance, mais de prendre conscience que ceux-ci ont une valeur humainement absolue. Ils désignent, dans le vaste mouvement de la genèse du genre humain et de l'Église du Christ en lui, un moment nouveau et comme un commencement, que les progrès des techniques et l'extension de l'Église ainsi que son souci «catholique» de toutes les nations et de toutes les conditions marquent d'un caractère historique. En cette «aube du troisième millénaire de l'ère nouvelle» — selon le titre même de la Lettre apostolique de Jean-Paul II pour la préparation de ce grand Jubilé —, la grâce et la mission d'être chrétien, particulièrement belles et précises, invitent à la joie et au service. Et cela se sentait pendant les JMJ. Elles engagent aussi à une réflexion profonde sur les voies et moyens de cette universalité concrète et en devenir, au service de l'évangélisation, et, pour chacun, sur sa place et son rôle en cette mission. L'élan que soulève Jean-Paul II tient peut-être à la coïncidence de l'essence du ministère de Pierre, comme ministère de communion universelle, avec l'agir de ce pape en notre actualité historique.

2. Responsabilité des pasteurs

Proposer au Saint-Père d'inviter à Paris les jeunes catholiques du monde entier pour la XIIe JMJ était une décision pleine de courage et de confiance. La France n'est-elle pas, et plus aujourd'hui que jamais — en tout cas telle qu'elle se voit elle-même — *Mater et Magistra* d'une tout autre universalité que celle de la foi: celle de la Raison et des Droits de l'homme! «La France... (est) à la fois le pays des saints et celui des droits de l'homme. Ces deux affirmations ne sont incompatibles que pour des Français[1].» Discerner et dire les tentations et les grâces, prendre les initiatives qui leurs répondent, telle est la grâce des pasteurs. C'est ainsi qu'ils déploient et éduquent la foi, l'espérance et la charité du Peuple de Dieu qu'ils ont la charge de conduire (Prière eucharistique II).

3. L'enracinement biblique et symbolique de la catéchèse

Les limites des lectures «extrinsécistes» ou «historicisantes» de la foi chrétienne sont aujourd'hui bien connues. La transmission de la foi ne consiste ni en l'apprentissage de formules conceptuelles à

1. Card. J.-M. LUSTIGER, dans *Le Monde*. Supplément du 19 août 1997.

conserver, ni en la libre expression du sentiment religieux d'une époque. Dans sa vie quotidienne, dans la catéchèse, dans la prédication, ou dans la recherche théologique, l'Église cherche à recourir aux richesses du langage symbolique. Sans éliminer les expressions affectives ou conceptuelles de la foi, le langage symbolique est reconnu comme particulièrement adapté au discours religieux. Il peut toucher tout homme, en raison du fonds commun de symboles vécus et connus de l'homme comme homme. Il manifeste à chacun non seulement son lien à tous, mais encore est-il porteur d'un surcroît de sens, de valeur et de beauté qui échappe au concept, comme la vie elle-même échappe aux représentations que l'on en a. Il libère l'intelligence dans sa quête du «monde, de l'âme et de Dieu». Il permet non seulement de parler à tout homme, mais à tout l'homme, en donnant aux concepts d'avoir prise sur l'affectivité, et donc sur l'agir de l'homme.

Bien souvent cependant, on recourt avec hésitation à la symbolique biblique et liturgique, surtout avec les jeunes, pour lui préférer une symbolique enracinée dans le monde moderne et sa culture. On invoque pour cela la «distance culturelle» qui nous sépare de textes vieux de siècles ou de millénaires, ou la pauvreté des signes liturgiques. Sans doute faut-il entendre par symbolique biblique autre chose que la saveur matérielle évanouie d'images empruntées aux objets et aux fonctions de l'Antiquité. Il n'est pas défendu de chercher des réalités plus parlantes dans notre expérience quotidienne, même si un symbole, à la différence d'un concept, ne se crée pas par décret. Un grand travail de fidélité et d'invention est possible. Mais surtout, le chrétien doit être assuré que deux langages symboliques, à la différence de deux systèmes conceptuels, ne s'affrontent pas polémiquement ni ne s'excluent; ils se rencontrent et se pénètrent d'emblée.

Le langage symbolique est le vrai medium humain du dialogue, respectant les différences et les identités propres de ses partenaires, ainsi que leur communion humaine. C'est pour cette raison que perdre ou laisser se perdre son langage symbolique propre serait se perdre soi-même en perdant ses racines, et laisser le monde retomber dans un monologue. Le chrétien, le jeune chrétien qui évangélise «ce monde qui passe», qui en fait partie et en reçoit de nombreuses stimulations et sollicitations, a besoin de la symbolique biblique, que déploie et à laquelle éduque la liturgie, comme de la source propre où s'identifie et s'alimente sa foi. Il la conjuguera de lui-même avec les symboles dont vit son époque.

Les JMJ en ont été un bel exemple. Il y a à cela une raison profonde. Comme toute symbolique, et mieux que toute, parce qu'elle célèbre le mystère de l'admirable échange dans le Christ de l'incarnation de Dieu et de la divinisation de l'homme, échange que vise et espère toute symbolique, la symbolique biblique est accueillante de «tout homme et de tout l'homme» dans toutes ses

situations culturelles. Elle le libère de ce qu'il peut y avoir d'oppressant dans telle ou telle culture. Par son récit historique de création, de rédemption et de sanctification, elle appelle et éduque l'humanité à une genèse qui la dépasse. C'est par elle que s'enfante sacramentellement le Peuple de Dieu quand il célèbre devant les nations les merveilles accomplies dans le Christ et l'espérance qu'elles leur ouvrent.

IV.- Pour fortifier l'espérance

Pour l'ensemble des participants et des observateurs, les JMJ furent une manifestation d'espérance, une épiphanie de l'espérance. L'espérance est nécessaire à l'éducation de la jeunesse. Pour celui qui doit accompagner les suites des JMJ, il s'agit maintenant de soutenir et d'encourager ce qui fera grandir l'espérance. Je voudrais, pour conclure, méditer ce fait qui guidera la mission, en m'appuyant sur ce qui a été dit de l'être sacramentel de l'Église et du rôle des sacrements.

La tâche de l'éducation met en œuvre avec précision ce que la théologie enseigne à propos du rapport et de l'harmonie de la grâce et de la Loi. Les scouts de ma paroisse me l'ont fait comprendre à nouveau en choisissant pour cri et pour devise pour leur troupe: «Honneur et miséricorde!». Si chacun a en propre sa manière d'être éducateur, c'est qu'il a en propre sa manière de vivre et de comprendre l'harmonie de la grâce et de la Loi. S'il en est ainsi, c'est aussi parce qu'il a été lui-même engendré et éduqué, et que dans cette éducation entrait déjà une certaine compréhension et une certaine harmonie de la grâce et de la Loi. On ne peut remonter à l'infini... Que l'éduqué devienne éducateur, cela suppose que pour chacun des jeunes la tâche de l'éducation se développe et aboutit à la tâche de sa propre éducation, de son «auto-éducation», comme le dit Jean-Paul II.

C'est l'espérance fondamentale qui meut et accomplit l'éducation. Cette espérance s'éveille et se fortifie au cœur de l'homme dans la relation éducative par la rencontre de l'homme qui prend en charge la tâche de son «auto-éducation». Celle-ci fait ainsi apparaître le rôle-clé de l'espérance au principe et au terme de l'éducation. Or l'espérance qui, assumant les énergies du désir et de l'espoir, va à travers le visible à l'invisible déjà présent et le transfigurant, est aujourd'hui directement menacée. La recherche du plaisir contredit l'espérance du bonheur. Sans elle, les doctrines s'usent et les solidarités s'épuisent. Pour que l'éducation de la jeunesse ne soit pas vaine, mais aboutisse à son auto-éducation, il faut donc fortifier l'espérance. Mais, réciproquement, pour fortifier l'espérance, il nous faut favoriser l'auto-éducation.

Si l'Église est intimement concernée par la tâche de l'éducation et de la genèse de l'humanité individuelle et sociale, la réalité sacramentelle est pour elle, dans ce service de l'humanité, un fondement essentiel. Les sacrements sont, dans l'Église, les gardiens de l'espérance. Parce qu'ils commémorent ce que Dieu a fait dans le Christ, le rendent présent et en anticipent l'achèvement, les sacrements célèbrent symboliquement l'espérance. Ils signifient ce moment de la pédagogie divine où le salut, que la grâce et la Loi préparent et annoncent, est donné en espérance. En un sens même, ce que l'éducation prépare, ce vers quoi elle achemine par la dialectique de la grâce et de la Loi et par l'auto-éducation, et qui est la genèse de l'humanité sauvée en moi et en autrui, est ce que goûte le sacrement en espérance.

> C'est elle, cette petite, qui entraîne tout,
> Car la Foi ne voit que ce qui est
> Et elle, elle voit ce qui sera.
> La charité n'aime que ce qui est
> Et elle, elle aime ce qui sera...
> Dans le futur du temps et de l'éternité (Ch. Péguy).

La Journée Mondiale de la Jeunesse de 1997 a couronné la première année de préparation du grand Jubilé de l'an 2000, consacrée au Christ, à la foi et au baptême. Pour une paroisse parisienne, qui a pu préparer localement l'événement, et qui en vivra d'autant plus fortement les fruits, la joie est grande: beaucoup d'adultes et de jeunes ont été touchés en profondeur, des chrétiens se sont rapprochés de la source vive de l'Évangile. Ils sont prêts à approfondir ce qu'ils ont perçu du mystère du Christ et de l'Église dans les enseignements et les rencontres, ou célébré dans les liturgies. Il est paradoxal de le dire, mais l'événement, qui a confirmé des initiatives déjà anciennes, a touché à des cordes si fondamentales de la grâce et de l'espérance chrétiennes, que le prêtre qui en médite les enseignements et qui doit maintenant en accompagner les suites n'a que ce mot à transmettre et à vivre: «Tenons-nous prêts à être surpris!»

F-75008 Paris
9, rue de Courcelles

Antoine GUGGENHEIM
Paroisse St-Philippe du Roule

Sommaire. — Le succès de la XIIe Journée Mondiale de la Jeunesse à Paris peut aussi se comprendre au niveau local d'une paroisse, en le resituant dans sa préparation lointaine. On voit alors apparaître clairement les lignes de force de l'événement: le bienfait des synergies paroissiales, diocésaines et universelles dans la pastorale des jeunes; le rôle fondamental des symboliques bibliques et liturgiques dans la vie de foi des chrétiens; la valeur du témoignage que l'Église rend au Christ pour l'éducation de l'espérance de l'humanité.

Summary. — The success of the XIIth World Day of Youth at Paris can also be understood at the local level of the parish, where the long term preparation took place. There one sees clearly the dynamics of the forces set into motion: the happy coming together of parochial, diocesan, and broader energies involved in ministry with youth; the fundamental role of biblical and liturgical symbols in the faith-life of christians; the value of the witness of Christ that the Church renders for the **edification of the hope of the humanity.**